

# Il était une fois ces lieux-dits aux noms loufoques

Il est des noms de villages, de hameaux ou de lieux-dits qui nous interpellent. Le président de "Patrimoine et histoire de Champfromier" Ghislain Lancel, professeur retraité, devenu écrivain et historien, a réalisé un travail minutieux sur les lieux-dits de Champfromier. Il vient de publier un livre intitulé "Microtoponymes de Champfromier". Il a accepté, pour les lecteurs du Dauphiné Libéré, de nous dévoiler l'histoire de quelques lieux-dits aux noms loufoques.

## Buclaloup



L'étymologie de Buclaloup fut longtemps comme un lieu où l'on brûlait les loups. Les recherches récentes optent pour une référence au précipice.

De nos jours la grange de Buclaloup n'est plus qu'une ruine devant laquelle passent parfois les promeneurs, sans égard pour de présumés anciens faux monnayeurs qui imprimèrent là leurs assignats, et sans devenir le gouffre naturel. La rumeur veut qu'un atelier de faussaire ait pris place dans les caves. Les faits semblent l'attester. En 1800 les frères Mermet-Maure achetèrent le domaine puis, ne purent payer leurs diverses acquisitions. François-Joseph, fils de Jean-Baptiste Mermet, fut condamné à la mort civile en 1816 et fut surnommé le Galérien.

Buclaloup eut une existence sans histoire jusqu'aux approches de la Seconde Guerre mondiale où la grange ne fut plus habitée. Les résistants en profitèrent pour s'y installer. Le 6 février 1944, la Com-

pagnie de Lorraine de Minet et ses maquisards, délogés de leur base sur le Retord, s'y réfugièrent, à proximité de la caserne où est déjà stationné le Camp Richard. En fin de guerre, les Allemands incendient Buclaloup et la caserne.

Buclaloup, c'est aussi un précipice naturel : un tombaret. Ce n'est qu'en 1901 que cette entrée fut explorée par des membres de la Société naturaliste de l'Ain. Par le bouche-à-oreille, les gens des fermes voisines mettaient en garde : "l'entreprise est de la folie, le gouffre est profond de plusieurs centaines de mètres !". Au final le tombaret n'a que 49 m de profondeur ! Et les adeptes de la spéléologie naissante s'indignent, ils marchent sur le cadavre d'un mulet. Mais c'est une tradition que de précipiter dans les gouffres les animaux morts ou infirmes.

## Potachet

Il n'y a plus qu'une seule maison au Potachet. Mais en 1774, on dénombrait 30 habitants. En 1833, on comptait encore cinq maisons. Les Allemands, le temps et la vétusté eurent raison de toutes les autres habitations, qui ne sont que des ruines aujourd'hui.

La seule maison encore debout n'a pas l'eau courante. L'eau sauvage provient d'une petite source située dans le pré voisin et s'écoule jusqu'à un bac placé à l'extérieur de la maison.

### Et l'eau fut !

Cette maison ayant été inoccupée durant 30 ans, la source, non entretenue, s'était tarie. La retrouver nécessita le savoir des anciens : "le Raymond" se souvenait de l'endroit approximatif de cette source, et détail précieux, il avait précisé que là où elle se trouvait on y retrouverait un objet insolite... Et effectivement, la source fut retrouvée à l'emplacement d'une cuillère ! Et l'eau se perdant diffusément, à nouveau canalisée, permis de réalimenter le Potachet en bonne eau bien fraîche en toutes saisons.

On ne peut citer le Potachet, sans évoquer le souvenir de l'habitante de l'ancienne maison voisine et dont il ne reste plus qu'un magnifique monolithe taillé, base d'un moulin. Nous parlons de "La mère Grange", une femme Suisse de son vrai nom Gaspanie Elise dite Lucie Pythoud, dite La Mère Grange, du nom de son mari, Julien Adolphe Grange. Il est probable que c'est son veuvage survenu peu avant la guerre qui l'obligea à chercher refuge dans cette maison - à la squatter dit-on - vivant du produit de ses chèvres et de travaux de ménage.

L'étymologie rapproche Potachet de Pautet "lieu humide", de potassi "patauger dans la boue" du gaulois Palta "boue, marécage".

## Le Pont d'Enfer

Le Pont d'Enfer a donné son nom au groupement d'habitations qui s'étend de part et d'autre de la Volferine sur les anciens terroirs de Champfromier et de Monnetier. Pour voir le vrai pont d'Enfer, il faut accéder sous la scierie (passage interdit depuis l'incendie du 27 novembre 2013).

### Une histoire tragique

Ce pont est historique. Vers 1640 il fut le lieu d'un tragique épisode de représailles de "picorées" des Gris (Français) contre les Cuanais. Ce jour-là, un groupe de Bouchérans (habitants des Bouchoux, Jura) est surpris au lieu-dit Sous-Massans (de nos jours lotissement de Champfromier voisin du pont) et dépose les armes. Mais l'un de ces hommes est reconnu par Berrod-Vally, un Gris de Montanges : "Voilà celui qui a tué mon père" déclare-t-il, et aussitôt le Cuanais est tué ainsi que ses compagnons, à coups de pioches et de massues, et tous sont précipités dans le précipice du pont... d'En-



Ce pont n'est pas à confondre avec le pont routier de la D14, route qui traverse tout le village sous le nom de Rue des Burgondes.

fer !. L'étymologie de ce Pont d'Enfer se rapporte à un fait historique : un groupe d'homme envoyés en Enfer à coups de gourdin ! Ce n'est toutefois pas certain. Des ponts peu éloignés, comme ceux du Pont du Diable et du Pont du Dragon (sur la Valserine) semblent avoir privilégié des dénominations destinées à faire peur aux enfants et ainsi à les préserver.

ver de noyades ou de chutes. D'ailleurs un vieux document de 1666 qui nous ramène à notre pont, nous informe qu'il était déjà en pierre et qu'il mesurerait 30 pieds de long. Mais ce pont n'y est pas dénommé, il est alors seulement situé par rapport à grand précipice voisin, appelé... le "Puit d'Enfer" ! Alors, longue tradition fantasmagorique, imprégnation religieuse ou fait d'histoire ?

## Le Saut à l'Ane

Il n'est pas rare qu'un lieu-dit change de nom. Mais il en est un qui a la particularité d'avoir changé d'emplacement ! Le Saut à l'Ane, site chargé d'un légende historique est incontestablement celui de la première cascade de la Semine située au sud de la Combe d'Evvaaz. Mais depuis au moins 1937, ce lieu est identifié à la seconde cascade, localisée à un kilomètre.

Il est indissociable de la "Légende de la Marquise". La plus vieille communication date de 1896 et opte pour une étrangère émigrant en Suisse au moment de la Révolution, tuée avec son enfant, avant que l'âne ne soit jeté dans la chute d'eau. Mais



Un site chargé d'une légende historique.

les faits remonteraient à 1793. Plusieurs autres publications racontent qu'au cours de la Révolution, une Marquise fuit les exactions, avec un enfant dans les bras et un cabas d'objets en or. Poursui-

vant son chemin à pied, elle arrive à proximité de la Combe d'Evvaaz et trouve le réconfort dans une maison. On lui propose de la guider, montée sur un âne. Mais l'espoir tourne au drame. On n'a jamais revu ni la marquise ni l'âne...

Alors, légende ? Pas si sûr ! Un lieu-dit et cascade le Saut-à-l'âne existe à la Combe d'Evvaaz, sur la Semine. Le lieu-dit "Sous le sau alâne" n'apparaît dans les textes qu'à partir de 1795. Il est ensuite repris sur des Plans Napoléoniens de 1833, ainsi que dans les Etats des sections, à son emplacement initial. C'est un siècle plus tard que les géographes le positionnent par erreur à l'emplacement actuel.

## Noms des rues : le saviez-vous ?

C'en est que fin 1996 qu'une commission municipale fut réunie afin de dénommer les rues de Champfromier. Jusque-là, c'était à chacun de savoir qui habitait où, et au facteur de faire le bon choix pour déposer les missives les plus urgentes chez le bon "M. Ducret". Voici l'histoire de la rue de la Fruitière. Jadis, la traite des vaches voyait deux fois par jour les bouilles de lait arriver à la "fromagerie" du vieux quartier de Champfromier, pour se transformer ensuite en un savoureux emmental. Mais, entre "Rue de la Fromagerie" et "Rue de la Fruitière", c'est le second choix qui fut retenu. La fruitière de Champfro-



On remarque un homme et sa femme, taillés sur ce linteau de pierre.

mier ferma en 1984 (fusionnée avec Chézery) et fut reconverte en atelier d'ébénisterie. Une salle était nécessaire et le mur d'accès à l'ancienne cave d'affinage était à abattre. Mais ce mur comportait un exceptionnel linteau de pierre comportant deux visages, un homme et son épouse, taillés en ronde bosse, ainsi qu'un blason à

l'agneau entouré d'une cordeillère et d'une rosace. Le propriétaire décida de sauvegarder cet ensemble et de le déplacer à l'arrière du bâtiment, où il se trouve désormais (accès privé). Bien que la Rue de la Fruitière comporte de nombreuses pierres taillées, ce linteau d'un présumé riche négociant reste énigmatique.